

DIMANCHE 22 MAI 1855.

18^e ANNÉE. — N° 927.

aujourd'hui 22 mai 1855

ON S'ABONNE :

A Lyon,

AU BUREAU

DE LA

CONSERVATION DES AFFICHES

et de

les affiches

à Paris,

Chez LEJOLIVET et C^o,

24, rue N.-D.-des-Victoires.

L'ENTR'ACTE LYONNAIS



PRIX

DE

L'ABONNEMENT :

Paris

Lyon,

Un an . . . 12 fr.

Six mois . . . 6 fr. 199 6

4 franc de plus par trimestre, pour l'étranger.

UN NUMÉRO : 15 CENT.

Paris

Ecrire franco.

L'ENTR'ACTE paraît régulièrement tous les Dimanches

aujourd'hui 22 mai 1855

Journal des Théâtres et des Salons.

LES BUREAUX DE L'ENTR'ACTE SONT RUE DE LA PRÉFECTURE, 3, PRÈS LE QUAI.

ON S'ABONNE DANS NOS BUREAUX A LA FRANCE MUSICALE, JOURNAL DE PARIS.

REVUE DES THÉÂTRES.

Lyon, 21 Mai 1855.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS.

L'activité de nos artistes ne se dément pas un instant; tous rivalisent de zèle et de dévouement, aussi, voyons-nous passer avec la rapidité de l'éclair les répertoires les plus variés; c'est comme un panorama continu. Il y a quelques jours, on applaudissait avec transport M^{lle} Nathalie; elle n'avait pas encore toutes les couronnes et les fleurs que lui lançaient les admirateurs de son beau talent, que déjà la gracieuse M^{lle} Luther

en revendiquait sa part. Avec ces deux artistes, deux genres différents; l'une était un type parfait de la coquetterie la plus raffinée, l'autre, un type exceptionnel de l'ingénuité la plus pure et la plus candide. L'une laissait exhaler le parfum de la rose à son apogée, l'autre était le bouton s'entrouvrant dont le parfum enivre, et laisse encore beaucoup espérer. Aussi que de délicieuses soirées pour le public; les mains étaient lasses d'applaudir. Arrive Neuville. — Changement complet de genre et d'ouvrages; on applaudit de nouveau avec transport. Pouvait-il en être autrement lorsqu'il jouait *Jacquot ou Dix Têtes dans un bonnet, ma Femme et mon Parapluie, un Monsieur qui*

prend la mouche, etc.

La salle retentissait encore des bravos soulevés par ces trois grands artistes, lorsque Grassot est arrivé. Grassot est d'un comique à mourir de rire; aussi le public est-il encore obligé d'applaudir, et les artistes d'étudier des rôles nouveaux, des ouvrages différents.

Nous ne pensons pas qu'il existe en France un théâtre dans lequel les artistes aient un travail aussi grand que celui auquel sont assujettis ceux des Célestins. Malgré ce travail énorme, et que décuplent les artistes de passage, nos artistes ont encore le temps de faire des créations, et d'enlever les suffrages d'un public dont les regards sont

FEUILLETON.

HÉROS DE COMÉDIE

ET D'OPÉRA-COMIQUE.

Le vrai Fra Diavolo.

Dans un petit village de la Calabre, vivait, à la fin du siècle dernier, une modeste famille composée du père, de la mère et de sept enfants. Sans désirs et sans ambition, n'ayant jamais franchi les confins de leur pays, ces pauvres gens exerçaient le métier de faiseurs de bas, et le produit de leur travail suffisait à peine à leur chétive existence.

Michel Pezza, l'aîné des enfants, était d'un caractère vif et impétueux, d'un esprit décidé et aventureux. Jamais il n'obéissait aux volontés de

son père, et, seul, il se montrait continuellement mécontent de son sort. Il rêvait la fortune et parlait sans cesse d'aller la chercher à travers le monde. A seize ans, il s'échappa du domicile paternel pour n'y plus rentrer.

Dénué de moyens et de ressources, il songea à tirer parti de son courage et de son audace. Il alla trouver le fameux Scarpi, célèbre chef de brigands, qui rôdait dans les environs, et mettait partout le pillage et la désolation. Scarpi le reçut à merveille, mais il lui fit remarquer qu'il était bien jeune pour pouvoir supporter les fatigues du métier et être utile à la troupe. Comme il insistait: « Je consens, lui dit le brigand, à t'admettre au milieu des nôtres; mais à la première faiblesse, je me déferai de toi sans pitié, comme d'un membre inutile. »

Michel Pezza accepta, et dès ce moment il commença son existence criminelle et aventureuse. Sa première expédition fut un coup d'a-

dressé et d'audace, qui le plaça bien haut dans l'estime de ses compagnons.

Le couvent de Santa-Martha possédait une petite vierge en or massif enrichie de diamants, de perles fines et d'un prix inestimable. Cette vierge était l'objet de l'adoration des fidèles. Scarpi depuis long-temps la convoitait et pensait aux moyens de s'en emparer. Mais une expédition de ce genre présentait de grandes difficultés; les murs du couvent étaient d'une élévation démesurée, et un gardien fidèle veillait jour et nuit sur la précieuse relique. Scarpi, dans l'impossibilité de réussir par la ruse, n'aurait pas reculé devant l'emploi de la force; mais ses camarades, par un reste de pudeur, refusaient de verser le sang de personnes consacrées au Seigneur. Ces obstacles n'effrayèrent pas Michel Pezza. Il prit le costume d'une religieuse, et se dirigea vers le couvent, seul, un bâton à la main. Il frappa à la porte, et, par ordre de la supérieure, on le con-

attirés trop souvent et éblouis par le mirage incessant des talents voyageurs.

M^{lle} Bremens, qui possède de précieuses qualités, a résilié son engagement après son premier début. Elle jouera quelque temps en attendant son remplacement.

M. Berlingard a réussi. M. Franck, jeune amoureux, a de la chaleur, qualité indispensable à cet emploi. Il dit bien, sa tenue est bonne; son succès est assuré.

M^{lle} Blanche Guyon réussit également.

Le premier début de M^{lle} Lobry a été brillant, et nous sommes convaincu qu'elle exercera une grande influence sur le public et la recette.

M^{me} Lemoule, qui avait excité une assez vive opposition, a terminé ses débuts dans *la Poissarde*, et a résilié pendant la représentation. Nous avons revu dans cet ouvrage Victor Genin, qui, quelques jours avant, avait fait sa rentrée dans *la Mendiant*. A son entrée en scène, Victor Genin a reçu plusieurs salves d'applaudissements; il a obtenu l'une des plus brillantes réceptions de cette année.

Et maintenant si vous voulez rire, si le spleen vous étreint ou vous menace, allez voir Grassot dans *un Oiseau de passage* ou dans *la Garde-Malade*, vous ne sortirez que radicalement guéri. Il est impossible de voir quelque chose de plus ébouriffant que Grassot dans ces deux ouvrages. Que sera-ce donc lorsqu'il fera connaître ses dernières créations?

La Compagnie italienne est en partie déjà dans nos murs; dans quelques jours l'ouverture du Grand-Théâtre.

Le prospectus de la Compagnie est encore bien plus riche que celui qui avait primitivement circulé. Plusieurs des artistes du Théâtre-Italien de Paris et de Londres y figurent. L'administration dépasse ses promesses; c'est d'un heureux augure.

H. AUGIER.

duisit dans une pièce séparée de la maison, où les postulantes devaient, avant de pénétrer dans l'intérieur et d'être admises en sa présence, passer trois jours et trois nuits en prières et dans l'abstinence.

Dès qu'il fut dans sa cellule, Michel Pezza se recueillit, attendant le moment d'agir.

Deux jours se passèrent, et déjà il était inquiet sur la manière dont il pourrait accomplir son projet, lorsqu'une circonstance bizarre lui vint en aide. On était à l'époque de l'année où les paysans des environs apportaient au couvent leurs redevances en denrées de toutes natures; le frère portier était seul chargé du soin de recevoir ces braves gens et de compter avec eux. Cette opération durait toute la journée, et la nuit souvent était fort avancée lorsque les paysans quittaient le couvent. Par une faveur spéciale, l'église restait ouverte jusqu'au moment de leur départ. Cette année, la récolte avait été magnifi-

**TABLEAU
DE LA COMPAGNIE ITALIENNE.**

M. A. Lorini, directeur; — M. Belloni, régisseur.

Premiers ténors.

E. Calzolari, du Théâtre impérial Italien de Paris.

E. Armandi, du Théâtre royal Italien de Bruxelles.

Basse-taille comique.

N. Rossi, du Théâtre impérial Italien de Paris.

Premiers barytons et basse-taille.

F. Gnone, du Théâtre impérial Italien de Paris.

Zanchi, du Théâtre impérial Italien de Milan.

Première-basse-taille.

C. Ferrara, du Théâtre royal de Bruxelles.

Premières chanteuses.

M^{me} G. Beltramelli, du Théâtre impérial Italien de Paris.

M^{me} C. Sannazaro, du Théâtre royal Italien de Lisbonne.

M^{lle} S. Vera, du Théâtre impérial Italien de Paris.

Deuxième chanteuse.

Grimaldi, du Théâtre impérial Italien de Paris.

Seconds rôles.

MM. Grimani, Crosa, Tomasini et M^{me} Tomasini.

PALAIS DE L'ALCAZAR

CIRQUE IMPÉRIAL.

La foule se porte toujours avec empressement dans ce séjour féérique pour applaudir les artistes d'élite que M. Soullier a réunis sous sa bannière. Cette semaine a été marquée par plusieurs nouveaux exercices que nous croyons remarquables, car nous n'avons pas pu les apprécier *de visu*, n'ayant pu parvenir à trouver vide le moindre recoin, il a fallu nous en rapporter aux nombreux applaudissements du public. CONSTANT.

Le Jardin d'Hiver est toujours le rendez-vous de la fashion dansante de notre ville, et chaque dimanche son enceinte offre le coup-d'œil le plus

que, et les redevances se trouvaient abondantes. Le jour venu, des charrettes nombreuses, attelées de buffles, apportèrent les provisions annuelles. Le soir, Michel Pezza, profitant de l'obscurité, se glissa dans la chapelle, enleva la statue et la plaça dans une des charrettes, soigneusement cachée sous la paille; puis il quitta le couvent, et alla attendre sur la route le passage des paysans.

Ces derniers arrivèrent au bout d'une heure; Pezza, les abordant, lia conversation avec eux, et leur demanda où ils se rendaient. Ils lui apprirent qu'ils étaient du village de Fornà, et qu'ils n'y arriveraient que le surlendemain à la pointe du jour.

Pezza prit congé d'eux et se rendit auprès de ses compagnons, auxquels il raconta tout ce qui lui était arrivé. Au jour dit, Scarpi, à la tête de toute sa bande, se présenta au village de Fornà au moment où les paysans y entraient. Ceux-ci

animé. Pour être juste, il faut dire que l'administration ne néglige rien pour assurer la continuité de la vogue de ce bel établissement.

LES MANDRAGORES. — M. BASTIDE (*).

Il y a quelques jours, nous avons lu avec le plus vif plaisir dans un article bibliographique du *Courrier de Lyon*; le compte-rendu d'un petit volume dont l'édition a été rapidement épuisée, et qui a pour titre: MANDRAGORES.

Comme M. Eugène Jouve, nous avons apprécié dans le temps cet ouvrage, remarquable par sa verve et son originalité; comme lui, nous avons déploré qu'avec une si belle intelligence, M. Bastide eût caché sous l'habit du docteur tant de trésors de poésie.

Depuis la publication de l'article de M. Jouve, nous avons relu, une à une, les diverses pièces qui composent ce recueil, et nous avons vu avec un véritable sentiment de joie, que l'impression favorable qu'il avait produite sur nous, dès son apparition, n'avait rien perdu de son premier prestige.

Quand le frileux novembre, au fond des prés humides,
Des colchiques d'automne effeuillant les chlamydes,
Jonche de leurs débris la plaine et le vallon,
Qu'aux flancs des monts Alpins grondent les avalanches,
Et que le Rouvre entend mugir entre ses branches
La voix rauque de l'Aquilon.

Assis près du foyer dont la flamme scintille,
Frères! versez à flots cet Aï qui pétille
Et des flacons poudreux s'échappe en gerbes d'or;
La gaité sied aux fronts qu'épanouit Silène,
Si l'hiver a flétri les grappes de la plaine,
Leur jus divin nous reste encor.

Allons! pour savourer ce nectar qui déride
N'attendons pas le jour où la vicillesse aride
Charge le souvenir de regrets importuns;
Infortuné, celui dont l'existence atone
Aux tributs du printemps, aux trésors de l'automne,
N'arrache pas quelques parfums!

L'avenir est un mot, le passé n'est qu'un rêve,
Aimons, tant que le cœur sent bouillonner sa sève;

(*) Chez M. Bohaire, libraire, rue Puits-Gaillot.

ne firent aucune résistance; mais lorsque les brigands emmenèrent la Vierge, ils se mirent à genoux et en prières, comme pour demander pardon au Ciel d'un si grand forfait.

Le bruit de cette expédition se répandit dans la province. Il excita un deuil général, et donna à la bande de Scarpi une réputation d'impunité et de scélératesse que n'ont pas en Italie toutes les troupes de brigands, qui respectent souvent les choses saintes.

Pezza acquit par ce début l'admiration de ses compagnons, et trois ans plus tard, lorsque Scarpi eut été tué dans un engagement avec les carabiniers royaux, malgré son excessive jeunesse, ils le nommèrent leur chef, à l'unanimité.

Dès lors sa bande acquit une réputation terrible.

A. L. — y.

(La suite au prochain numéro.)

à la première mention du vrai propriétaire, et soit pour

pour la même par la même et la même

pour la même par la même et la même

pour la même par la même et la même

pour la même par la même et la même

pour la même par la même et la même

pour la même par la même et la même

pour la même par la même et la même

pour la même par la même et la même

pour la même par la même et la même

pour la même par la même et la même

pour la même par la même et la même

pour la même par la même et la même

pour la même par la même et la même

pour la même par la même et la même

L'ENTRACTE LYONNAIS

pour la même par la même et la même

pour la même par la même et la même

pour la même par la même et la même

LE MOIS DE MAI



Lyon, Imp. Gerente fils r. St-Joseph, 19.

— Mais bichette le chapeau ne marche pas
— Taisez-vous donc M. Robinet, il faut une conviction ferme pour que le fluide agisse sur le chapeau
— dis- donc ma bonne amie, si je le poussais un peu pour aider le fluide.

Buvons, tant que la coupe est pleine en notre main !
Comme ces fleurs qu'amour enivre de délices,
Aux brises du plaisir entr'ouvrons nos calices;
Insensé qui se dit : « Je jouirai demain. »

Ne dirait-on pas que cette ode a été inspirée par le sybaritisme philosophique d'Horace, et ne brille-t-elle pas autant par la forme du style que par le fond des pensées ? Combien de poètes contemporains, riches de renommée et de pensions, ont-ils de morceaux de ce prix ?

O vous qui aimez les vers ! vous, que le mercantilisme de l'époque a été impuissant à matérialiser ! faites comme nous, relisez *les Mandragores*, et du fond de votre âme vous nous direz merci !

H. AUGIER.

LE MOIS DE MAI.

Joli mois de Mai, tu es un mauvais mois cette année, et pas du tout joli !

Lorsque je t'ai salué avec mon beau chapeau du dimanche, te croyant constant à tes allures douces et fleuries, je te dis bonjour ! comme on salue un ami impatientement désiré et attendu. A ta vue, je fis tomber sous le ciseau du Figaro du coin de la rue Mont-Thabor, la crinière léonienne qui couvrait mon chef. Ma précipitation et ma confiance en toi me devinrent funestes, car j'attrapai un *corizza* des plus corsés.

Beau mois des fleurs ! je me rappellerai ton souvenir l'année 1834 ; sois-en certain !

Quand je t'aperçus rayonnant, semblant promettre une moite chaleur, un soleil radieux et des jours de paradis terrestre, j'envoyai par-dessus les moulins de Montmartre ma cuirasse de flanelle d'Angleterre, fabriquée en France, et à mon rhume de cerveau s'adjoignit un magnifique rhume de poitrine, qui, grâce à toutes les pâtes adoucissantes et pectorantes des pharmacies que Paris renferme dans son enceinte fortifiée, menace de passer catharre non moins fortifié dans ma poitrine endolorie. Joli mois de mai, tu n'es pas aimable !

A l'apparition de ta deuxième aurore, je déboutonnai mon talma, et ne conservai que la fine redingote, Mais les vents invisibles, comme dit Shakespear, changeant constamment du nord au nord-est, accompagnés d'averses intermittentes, suivis de giboulées caressantes comme des piqûres de guêpes, me gratifièrent d'un rhumatisme voyageur qui me fait dire avec Phèdre :

Mes yeux ne voyaient plus, je ne pouvais parler,
Je sentis tout mon corps et transir et brûler.

Joli mois de mai, j'ai froid !

J'avais additionné mon budget ; mon calorifère était sans degré aucun au-dessous de zéro, faute de combustible consommé entièrement le jour même où tu fis ton entrée dans le monde. Je remarquai avec joie cette coïncidence heureuse. Hélas !

Tel qui rit le vendredi, dimanche pleurera !

dit Petit-Jean dans *les Plaideurs*, de ce rococo de Racine. En effet, le dimanche ne se passa pas sans pleurer sur l'augmentation forcée de mon budget, et pourtant je ne suis pas un Rostchild, tant s'en faut, car je puis chanter comme Georges de

la Dame Blanche :

Sous-lieutenant à douze cents francs par an,
L'on ne dira pas que je fais des folies,
Car j'achète une voie de bois sur mes économies !

Mois de mai, mois de mai, tu es ruinant !

J'aime le printemps, ce réveil de la nature, cette belle apparition qui rit, qui chante, qui se couronne de roses ! Que ton premier jour promet, mois de mai, et qu'il tient bien peu cette année ! et qui, si cela dure, va s'évanouir avec toutes ses feuilles, toute sa primitive verdure, tous ses parfums ! Déjà les pâles rayons du soleil glissent à travers le faite non garni des arbres, et la saison des fleurs ne sera plus qu'un mythe engourdi dans la nature, et moi, moi un cacochyme contemplant les chenêts d'un foyer ennuyeux.

Joli mois de mai, viens ou va-t'en !

La saveur des fraises, le pourpre des cerises, la fleur de la vigne se glacent, se déflorent sous ton haleine point tiède comme autrefois ; à la place de toutes ces belles et bonnes choses, tu fais pousser la mauvaise herbe !

Joli mois de mai, je me résume, tu es méchant, compromettant, assommant et embêtant !...

C'est ma servante qui vient du marché et dicte ce résumé, car elle a trouvé depuis les carottes jusqu'aux oignons, et de ceux-ci aux navets inclusivement aux autres tubercules, que tout était horriblement cher ; ce qu'elle ne peut pardonner à ton nom, à tes attributions et à toutes tes fonctions procréatrices.... Plaisanterie à part, je suis de son avis et n'envoie pas te le dire, je te l'écris, joli mois de mai !!!

J. COLIDÉ.

LE MAGNÉTISME.

Il n'est bruit en ce moment que des tables qui tournent et des chapeaux qui valsent. L'Allemagne, cette patrie de Mesmer, a trouvé le procédé magnétique qui exerce une influence sur le bois et sur le castor, et il est probable que le fluide ne s'arrêtera pas en aussi beau chemin, et nous expliquera comment et pourquoi, dans un conte fantastique de Dickens, six fauteuils dansent une polka imprévue. En attendant, voici un fait assez singulier de cette électricité que chacun de nous possède en soi, sans s'en douter le moins du monde, absolument comme M. Demazure, qui faisait de la prose sans le savoir.

Dans une administration quelconque, et qui occupe pas mal d'employés, un Monsieur fort bien mis, d'un âge respectable, entre dans les bureaux, s'informe de ce qu'il veut savoir, et en sort oubliant son parapluie, meuble tout neuf qu'il vient d'acheter dans le passage des Panoramas. Survient, un moment après, un employé qui avise dans la pénombre d'une encognure formée par l'angle saillant du mur dans lequel passe un tuyau de cheminée, le parapluie fier et luisant de sa virginité.

— Tiens ! dit-il à part lui, voilà un riffard qui ferait bien mon affaire.

Et posant le sien un peu usé par les pérégrinations diluviennes qu'il fait tantôt six mois durant

au travers de la banlieue parisienne, il s'en empare, se promettant de le restituer à la première sommation du vrai propriétaire, et sort pour commencer ses tournées habituelles.

Survient un deuxième appointé à qui la même idée pousse à la vue du paraverse échangé, et la filière de ce fluide magnétique se succédant jusqu'au chiffre six, l'encognure n'abrita sous son ombre anguleuse qu'un mauvais parasol de coton bleu, déchiré et zébré de certaines taches adipeuses, qui faisait de cette grossière étoffe une espèce de carte géographique ou demi-mappemonde lorsqu'il était grandement ouvert.

Jusque-là, tout allait pour le mieux dans la meilleure administration possible. Chacun était satisfait du lot qui lui était échu, quand, par l'effet du hasard, — le hasard quelquefois combine si bien ses coups, qu'on serait tenté, comme les Orientaux, de l'appeler destin, — le hasard, disons-nous, place notre demi-douzaine d'employés sur la place Vendôme, en présence de la colonne, et sous la plus belle et fine pluie qui ait jamais pétri en liquide onctueux le macadam parisien.

Tout-à-coup, le légitime propriétaire du parapluie neuf avise son bien qui passe auprès de lui, et le réclame. L'employé s'exécute comme un honnête employé qu'il est ; mais il pose la main sur sa propriété abritant un subalterne de l'administration, et de subalterne en subalterne, une chaîne magnétique de mains et de petits doigts superposés les uns sur les autres, impriment subitement un mouvement de rotation aux six riffards qui se mettent à tourner avec une vélocité telle, ainsi que leurs maîtres, qu'un orgue de Barbarie qui jetait dans l'espace ses sons aigres-doux, avait peine à suivre ce tourbillon de champignons obéissant à l'électricité magnétique qui les entraînait.

Maintenant, si l'on doute de la véracité de notre narration, nous dirons, comme tous les journaux, au sujet des tables et des chapeaux, expérimentez vous-mêmes, incroyables, expérimentez !...

GENLHOY.

MÉLANGES.

M. le docteur Bretonneau, de Tours, a soumis dit-on, des fleurs de sensitive à l'action du chloroforme, et ces fleurs, si susceptibles, si délicates lorsqu'elles sont éveillées, ont subi pendant leur sommeil des atouchements réitérés sans éprouver la moindre sensation. Cette expérience a été renouvelée ces jours derniers sur une jeune sensitive qui fleurissait pour la première fois dans une serre d'Orléans. A l'approche de l'éponge, la corolle est restée ouverte et s'est livrée avec une résignation insensible à l'autopsie qui a été faite de son ovaire et de ses organes les plus essentiels. Sur la même tige, une autre fleur non chloroformée s'est refermée, comme une paupière, à l'approche de la main.

Le Propriétaire-Gérant, BRÉJOT.

LYON. — IMPRIMERIE DE B. BOURSY,
Grande rue Mercière 66.